

9 Église Saint Jean-Baptiste



L'Église Saint Jean-Baptiste a payé un lourd tribut aux conflits mondiaux du xx^e siècle. En avril 1918, une torpille fut lâchée à proximité ; l'effet de souffle endommagea gravement les vitraux. En mai 1940 des bombardements intenses provoquèrent l'embrasement de la tour et du campanile * qui, après la chute des cloches, s'affaissèrent sur la nef ; l'incendie de l'église se propagea aux maisons alentour.

Depuis 2008, la partie gothique accueille une œuvre majeure du sculpteur anglais Sir Anthony Caro (1924-2013) : *Le Chœur de lumière*, de notoriété internationale et joyau artistique contemporain de la ville.

À proximité...

10 La gare



Le 14 octobre 1914, le Grand Quartier Général français met le port de Calais au service de l'armée belge. Une logistique de guerre se développe alors massivement derrière le front de l'Yser et les lignes ferroviaires, dont la ligne Calais-Dunkerque desservant Bourbourg, prennent une importance stratégique décisive.

En 1914/1918, deux hôpitaux militaires de campagne (dits « ambulances * »), l'un belge et l'autre français, ont été installés à proximité de la gare pour accueillir les blessés évacués du front. Une ambulance anglaise était installée le long de la voie Gravelines-Saint-Omer. En 1941, pendant l'occupation allemande, fut construit le blockhaus-abri toujours visible aujourd'hui.



11 Le Monument aux Morts du Pont de Saint-Nicolas



Le 24 mai 1940, sur le secteur Gravelines-Holque (front de l'Aa), les troupes allemandes (chars et infanterie) tentèrent de forcer le passage vers Dunkerque par les quatre ponts, qui furent le lieu de luttes acharnées. Près du Pont de Saint-Nicolas, une stèle conserve la mémoire des 13 soldats qui, dans un combat inégal, périrent pour freiner l'avancée ennemie.

C'est cet héroïsme qui, relayé par les troupes alliées tout autour de la poche de Dunkerque, contribua au succès de l'évacuation vers l'Angleterre de 338 226 soldats, lors de l'Opération Dynamo du 26 mai au 4 juin 1940.

* **Campanile** : Lanterne ou petit clocher qui au dessus ou à côté d'un édifice religieux abrite une ou plusieurs cloches.


* **Ambulances** : Hôpitaux de campagne mobiles (baraquas en bois) pour les français et les belges, et pour les britanniques (toiles de tentes).


* **Station-magasin** : Camp servant à maintenir disponibles les approvisionnements de toute nature et favorisant les mouvements de matériel, soit vers l'armée, soit vers l'intérieur.

Fascicules de l'association Parts de Mémoire en vente au CIAC/Office de Tourisme.

Comment venir ?



 : Depuis Lille, prendre l'A25 > Dunkerque puis l'A16 > Calais. Prendre la sortie Bourbourg.

 : Ligne régulière TER Calais > Dunkerque. Voir le site SNCF pour les horaires des trains.

Contacts

CIAC / CHŒUR DE LUMIÈRE - Centre Interprétation Art et Culture
1 rue Pasteur — 59630 Bourbourg
ciac-bourbourg@orange.fr — 03 28 22 01 42
www.ciacbourbourg.fr
Ouvert toute l'année du mardi au samedi : 9h - 12h et 13h30 - 17h30

OFFICE DE TOURISME DES RIVES DE L'AA
2 rue Léon Blum — 59820 Gravelines
Antenne de Bourbourg : 1 rue Pasteur — 59630 Bourbourg
contact@gravelinestourisme.fr — 03 28 65 83 83

ASSOCIATION CULTURELLE PARTS DE MEMOIRE
28, place du Marché aux Chevaux — 59630 Bourbourg
partsdememoire@gmail.com — 03 28 22 31 83
Permanence le mercredi de 14h00 à 17h00

ASSOCIATION LE SOUVENIR FRANÇAIS
20 Chemin de l'Ysel — 59630 Bourbourg
dga59no.souvenirfrancais@gmail.com — 03 28 22 26 35
www.souvenir-francais.com



« Bourbourg,
sur les chemins
de la mémoire »



« Bourbourg, sur les chemins de la mémoire »

1 L'Arbre de la Liberté



Un premier arbre est répertorié en 1792, un second en 1848, le troisième, datant de 1921, a été remplacé en 2012. Symbole initial de l'unité républicaine, il est devenu au fil de l'histoire celui de la Liberté conquise sur l'opresseur et mémoire vivante de celles et ceux qui moururent en son nom.

À l'origine, l'arbre était un peuplier (« arbre du peuple »), puis ce fut un tilleul et aujourd'hui un hêtre, essences choisies pour leur longévité.



2 Monument aux Morts de 1870 et Carré militaire



Suite à une souscription publique, l'association du Souvenir Français a fait ériger, en 1900, le Monument aux Morts de la guerre de 1870 et des guerres coloniales.

Haut de 4 mètres et riche de nombreux symboles, il était salué par la presse de l'époque comme l'« un des plus beaux de la région ».

Dans le Carré Militaire reposent les corps de 177 soldats de différentes nationalités, morts dans les hôpitaux militaires de Bourbourg lors de la Première Guerre mondiale.



C'est en 1915 qu'une loi a défini la mention « Mort pour la France », honorant le sacrifice des combattants et instituant le principe de leur inhumation en sépulture individuelle, entretenue à perpétuité par l'État.

3 Rue Paul Machy



Né à Oye-Plage, Paul Machy grandit à Bourbourg d'où sa famille était originaire. Instituteur, il fut élu maire de Rosendaël en 1935. Entré en résistance en 1941, arrêté en 1944, il décéda en martyr sur les chemins de la déportation.

En 2010, fut érigée près du Monument aux Morts, place du Général De Gaulle, une stèle en mémoire des dix Bourbourgeois qui furent déportés en camps de concentration et payèrent de leur vie leur engagement contre le nazisme.



4 Monument aux Morts (1921)



La statue a été réalisée par Jean Damp (1854-1945), sculpteur et membre de l'Académie des Beaux-Arts. Elle représente la France casquée, revêtue d'un manteau militaire, offrant à ses enfants les lauriers de la victoire et méditant sur leur sacrifice.

C'est en 2010 que le lieu prit le nom de Square des Victimes Civiles et Militaires. La stèle de gauche porte le blason des quatre sections d'anciens combattants de la ville ainsi que celui du Souvenir Français présent à Bourbourg depuis 1890. À proximité, l'Hôtel Jean Vilain (actuel CCAS) fut pendant l'occupation allemande le siège de la Kommandantur.



5 Ancienne prison (1550)



Dans le hall d'entrée veille le blason du régiment canadien de Maisonneuve qui libéra Bourbourg de l'occupation allemande lors de la Seconde Guerre mondiale. Les murs des cellules de l'étage conservent les témoignages de cette époque, soldats, résistants et otages qui y furent détenus. Également visible : un fragment de tôle de l'avion allemand qui s'écrasa à proximité du Monument aux Morts en mai 1940.



Édifice datant du XVI^e siècle, la prison demeura active jusqu'en 1873. Elle fut classée Monument historique en 1972.

6 Maison Schallier



La maison de Me Schallier, notaire, située au n°12 de la rue de Dunkerque, a accueilli, comme quelques autres maisons particulières de la ville, un hôpital provisoire (celui de la Croix Rouge) pendant la guerre 1914/1918.

Devenue station-magasin * en 1915, Bourbourg connut une importante activité boulangère destinée à approvisionner en « pain du poilu » les soldats du front.

7 Pont Louis Maniez

L'ancien Pont Rouge, puis Pont Belle, porte aujourd'hui le nom de Louis Maniez, résistant, membre des FFI (Forces françaises de l'Intérieur), tué ici-même le 4 septembre 1944, lors d'une escarmouche avec les troupes d'occupation en débâcle, trois jours avant la libération de la ville.



Miné par les occupants, puis déminé par la résistance, le pont fut finalement détruit le 7 septembre 1944 par l'armée allemande.

8 Pont de Maisonneuve



Anciennement Pont Saint-Antoine, ce lieu porte désormais le nom du régiment canadien qui libéra la ville en 1944. L'armée occupante l'avait fait sauter en même temps que la passerelle adjacente. Le vendredi 8 septembre, les libérateurs du régiment de Maisonneuve arrivent à Bourbourg par le Guindal et installent un pont provisoire.

Chaque année, le premier dimanche de septembre, l'hymne national du Canada est interprété à cet endroit lors de la commémoration de la Libération de Bourbourg.